

# LA TACHE

## TEXTE DEPOSE A LA SACD

*Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD*

*Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :*

[christian.moriat@orange.r](mailto:christian.moriat@orange.r)

### **Durée : 4mn30**

Nous sommes dans l'atelier de peinture du grand Cesare Botacellini. Chut ! Parlons plus bas. N'allons pas troubler l'inspiration du Maître par nos bavardages. D'autant plus, qu'à l'époque du quattrocento, la Renaissance italienne, les pièces des maisons sont si vastes, que le moindre petit bruit suffit à éveiller l'écho qui dort derrière la voûte.

Maître Botacellini est là. Assis devant sa toile, posée sur un chevalet. A ses côtés se tient, debout, la belle Maria Simonetta, entièrement nue. Entre ses mains d'ivoire, aux doigts longs, elle tient une indienne qui cache, en même temps que son intimité, une partie de son orgueilleuse poitrine.

La tête légèrement inclinée sur l'épaule, elle regarde l'œuvre que le peintre est en train de réaliser d'elle-même. Ce dernier, d'une caresse de pinceau, a transposé sur la toile, l'expression d'infinitude qui sommeille dans le regard sombre et combien profond de son modèle, à l'heure où un rai de lumière vient de traverser la pièce.

Nous sommes en milieu d'après-midi, par une belle journée d'automne, quand l'évanescence prend cette couleur orangée indéfinissable, qui surligne la mélancolie des choses.

La composition souhaitée par le peintre est en tout point parfaite. D'autant plus que, derrière la belle Maria, un miroir renvoie l'image de son dos, avec ses longs cheveux de geai, qui courent comme un torrent de montagne, jusqu'à la cambrure de ses reins.

De ses petits pieds charmants aux lobes transparents de ses oreilles, en passant par les longs fuseaux de ses jambes fines, tout n'est que grâce et perfection.

En réalité, l'originalité de l'œuvre, car il s'agit bien ici d'une œuvre, c'est d'avoir montré en un seul tableau, le regard de Maria, admirant l'avert et le revers de son portrait en pied, sur une toile, par le truchement d'un miroir, placé derrière elle.

L'effet rendu est si exceptionnel qu'on croirait tutoyer l'intime des choses.

D'heure en heure, la lumière baisse dans l'atelier du grand Botacellini. Il se hâte pour apporter la touche finale au tableau, en peignant, faut-il le dire, avec un peu moins d'attention, tout ce que le miroir lui renvoie, mais, néanmoins, avec la même précision qu'il avait déployée au début.

Certes, certains maîtres, comme le grand Leonardo da Vinci, se seraient contentés d'un sfumato esquissé à la va-vite, pour suggérer l'arrière-plan, comme il l'a fait pour sa célèbre Mona Lisa.

Non, lui, comme il a commencé à peindre avec minutie, il continuera de peindre avec minutie et ce, jusqu'au dernier détail.

Cette fois, la nuit est tombée. Une obscurité d'encre vient d'envahir la pièce. Cesare Botacellini a eu le temps de terminer son œuvre.

La belle Maria Simonetta s'est rhabillée, a touché ses gages, puis s'en est retournée dans ses foyers. Une humble chaumière à la lisière d'un bois. Sans penser que, peut-être, un jour, le tableau ferait le tour du monde...

*Pour l'intégralité du sketch, contactez :*  
[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)